Il y a 50 ans, le premier fest-noz des Diaouled ar Menez

En janvier 1972, un nouveau quatuor centre breton monte pour la première fois sur scène, lors d'un fest-noz à Lanrivain. Ces quatre garçons dans le vent vont bousculer les codes de la musique à danser. Leur nom : Les Diaouled ar Menez.

Avec leur énergie sur scène et l'apport de nouveaux instruments en fest-noz, Les Diaouled ar Menez (ici Yann Goasdoué, Jean-Yves Le Corre et Bruno Le Manac'h) ont marqué l'histoire de la musique bretonne en général et de la musique à danser en particulier.

C'était il y a pile 50 ans, « le troisième samedi de janvier 1972, se souvient Yann Goasdoué, membre fondateur des Diaouled ar Menez. Ça se passait à la salle municipale de Lanrivain qui était un haut lieu du fest-noz en pays plinn. Il y avait les frères Morvan et des couples de sonneurs réputés du secteur, je me souviens notamment de Per Guillou ». À ces têtes d'affiche, quatre garçons vont se joindre pour une aubade à danser. « Faire danser était notre motivation première. On n'était pas payés pour cette soirée ni même programmés, d'ailleurs, on avait juste le droit de rentrer gratuitement. On a joué une suite plinn. »

Carhaix, Menez Kamm, Youenn Gwernig…

Ces quatre diables-là ont lié leurs destins quelques mois plus tôt. L'histoire est partie d'un trio de trois jeunes Carhaisiens : Jean-Yves Le Corre à l'accordéon, Bruno Le Manac'h à la guitare électrique et Philippe Le Balp à la bombarde. « Ils jouaient ensemble depuis la rentrée scolaire 1971-1972 au lycée technique de Carhaix, lors des soirées pour les élèves, au gymnase. Ils jouaient surtout de la musique irlandaise. » Rapidement, le trio joue également à Menez Kamm lors de veillées, à Spézet, où officie Yann Goasdoué en tant qu'animateur. « Ça m'a donné envie de faire un bout de chemin avec eux. C'est comme ça qu'on a adopté ce créneau de musique bretonne à danser, avec du tonus, de l'énergie, d'où ce nom Les Diaouled ar Menez [les diables de la montagne] avec lequel nous a baptisés Youenn Gwernig. » Le courant passe entre les quatre larrons qui décident de répéter en décembre 1971 pour être prêts à poser un nouveau jalon dans l'histoire de la musique bretonne dès le début de l'année 1972.

Accordéon chromatique et guitare électrique

« Pour ce premier fest-noz à Lanrivain, j'ai su plus tard que Marcel Guilloux, un grand technicien du plinn, faisait partie des organisateurs. Il avait senti déjà que ça commençait à bouillonner, et il m'a alors dit : " On voulait que ça bouge ! " Il faut dire que la formule des Diaouled a en effet de quoi faire bouger les lignes, quitte à faire grincer quelques dents : le groupe se base sur les lignes mélodiques de deux bombardes qui se répondent façon kan ha diskan, mais avec d'autres instruments jamais vus en musique bretonne. « C'était une gageure d'avoir un accordéon dans un groupe comme le nôtre. L'accordéon chromatique était encore très associé au musette. » La guitare amplifiée finit ensuite d'imposer les Diaouled comme des pionniers. « On avait tous une base solide en musique bretonne, mais Bruno, qui appréciait aussi d'autres musiques comme celles des Beatles ou de Bob Dylan, a apporté d'autres influences, rythmiques et culturelles. Tout ça n'était pas calculé, mais ça a bien fonctionné avec cet apport moderne. » La réputation du groupe et son tonus sur scène font progressivement le reste. Les Diaouled font désormais office de références dans le milieu du fest-noz.

1972, l'année du « revival breton »

Si, dès leurs débuts, le son des Diaouled détonne, le terreau social, à l'aube des années 1970, y est particulièrement favorable. « On n'est pas nés spontanément, analyse Yann Goasdoué. Il y avait un vrai courant de fond autour de la musique bretonne, une frénésie chez les danseurs. D'ailleurs, on n'est pas restés seuls longtemps. » On ne parle pas encore de revival breton, mais le bouillonnement de la musique bretonne commence à se faire sérieusement sentir : un mois plus tard, Alan Stivell a marqué toute une génération avec son concert à l'Olympia, diffusé en simultané sur les ondes d'Europe 1 ; en juin 1972, Tri Yann sort son premier disque ; d'autres groupes de musique électrifiée de fest-noz apparaissent bientôt : Sonerien Du, Bleizi Ruz, etc.

Un premier 45 tours dans la foulée

En décembre de la même année, avec Patrig Sicard, qui vient de les rejoindre au violon, leur premier 45 tours sort et fait un tabac d'entrée de jeu. « On retrouvait le tonus qu'on avait sur scène sur ce disque. Quand il est sorti, je me souviens qu'il y avait, devant la maison de la presse de Carhaix, une file de dames qui venaient acheter le disque pour leurs maris ou leurs enfants, juste avant Noël. C'était un peu attendu comme on attendait le prochain Harry Potter, il y a encore peu de temps ! » Au cours des années, beaucoup de musiciens vont passer dans les rangs des Diaouled (Melaine Favennec, les frères Molard, Soïg Sibéril, Gaby Kerdoncuff, Pierre Crépillon, Jean-Louis Le Vallégant, etc.). « Dès le début, on a aussi été accompagnés par Nono, le dessinateur, et qui a été important pour la notoriété du groupe. »

Voilà comment, l'air de rien, quatre garçons dans le vent, quatre bons diables, devrait-on dire, ont participé, un soir de janvier 1972 en centre Bretagne, à amorcer une pompe qui a permis à la musique bretonne de grandir avec son époque.

Maël Daniel

Échanges artistiques au collège de l'Aulne

Barath ou *La Vache et le Pangolin* sont les deux titres (version courte et longue) de la prochaine création de la compagnie théâtrale brestoise Teatr Piba. Les comédiens travaillent sur leur spectacle issu de recherches et d'entretiens autour d'un thème précis, « Les chemins du lait, une géopolitique de l'alimentation », au gré de leur résidence au collège de l'Aulne comme au domaine de Trévarez. En échange, des rencontres se mettent en place entre les artistes et les élèves de 3e durant l'année scolaire.

Les élèves de 3e, ici avec Nadège Renard et Mai Lincoln, avancent dans leur travail de création autour du théâtre.

Une résidence en décembre

Une première rencontre a eu lieu en septembre à Trévarez. « Un échange autour des métiers du théâtre, de la compagnie, de leur projet et une sortie qui a donné l'occasion aux élèves de faire travailler leur imagination autour du journal intime fictif d'un résident du domaine », explique Marine Cariou, enseignante d'arts plastiques.

« En décembre, nous avons accueilli le metteur en scène Thomas Cloarec, l'assistante à la mise en scène et à la dramaturgie, Mai Lincoln, ainsi que la scénographe, Nadège Renard. Ces derniers ont pris le temps de rencontrer les élèves autour des métiers du théâtre contemporain, l'exploration d'un processus de création et le travail de l'oralité. »

D'autres rencontres en mars

Les élèves étudient la manière de travailler des artistes. « Ils font des recherches à partir d'une problématique : peut-on dire que l'évolution des pratiques agricoles et de l'industrie agroalimentaire des années 1950 à nos jours ait pu induire une uniformisation du goût et des habitudes alimentaires ? qui vont mener à un travail d'écriture, de mise en voix et en scène des textes. » Les prochaines périodes de résidences auront lieu en mars et en mai.

CALLAC. DIMANCHE 30 JANVIER

Une journée avec Michael Cimino

Jean-Baptiste Thoret est déjà venu plusieurs fois à Callac.

Dimanche prochain, La Belle Équipe propose de passer l'après-midi en compagnie du cinéma de l'immense cinéaste américain Michael Cimino (1939-2016). À 14 h 30, en VOSTF, *Voyage au bout de l'enfer* (1978) et, à 18 h, le documentaire *Michael Cimino, un mirage américain* de Jean-Baptiste Thoret. Une rencontre avec le réalisateur de ce dernier film suivra sa projection.

Jean-Baptiste Thoret est historien, écrivain de cinéma (*Les Cahiers du cinéma*, France Inter, France Culture…) et metteur en scène (*We Blew It*). Il a publié en septembre dernier une monographie sur l'œuvre de *Michael Mann.* Spécialiste notamment du cinéma américain des années 1970, il avait déjà fait paraître en 2013 *Michael Cimino : les voix perdues de l'Amérique*.